

## LES SOURCES DU VOCABULAIRE D'ALDHELM

On admet depuis longtemps l'influence des *Hisperica Famina* (*HF*) sur le vocabulaire d'Aldhelm de Malmesbury, et l'on affirme qu'il y a chez lui une abondance de mots que l'on ne trouve pas hors des glossaires<sup>1</sup>. Je tenterai dans les pages suivantes de prouver l'entière fausseté de la première de ces affirmations et d'apporter à la seconde de sérieuses réserves. Puis, j'essaierai de donner une idée plus juste des sources et de la composition du vocabulaire d'Aldhelm.

Les érudits qui pensent qu'Aldhelm connaissait les *HF* ne semblent pas être en mesure d'apporter d'autre preuve à leur théorie que celle des parallélismes entre les mots rares. Pour autant qu'on le sache, les Irlandais ne jouèrent aucun rôle dans l'éducation d'Aldhelm<sup>2</sup>. Et la syntaxe des *HF*, dans lesquelles chaque vers forme une unité sémantique à part, se distingue clairement de la complexité structurale des longues phrases utilisées par Aldhelm<sup>3</sup>. D'après le Père Grosjean<sup>4</sup>, Aldhelm, par son emprunt de plusieurs phrases aux *HF*, prouve sa fami-

---

1. Pour l'influence des *HF*, consulter A. F. OZANAM, *La Civilisation Chrétienne chez les Francs*, Paris, 1855, pp. 484, 491, 497 ; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1911, p. 139 ; *Opera Aldelmi*, éd. R. Ehwald, Berlin, 1919, *M[onumenta] G[ermaniae] H[istorica] A[u]ctores] A[ntiquissimi]* 15, p. xi ; M. R. JAMES, *Two Ancient English Scholars*, Glasgow, 1931, pp. 9-10 ; P. RICHÉ, *Éducation et Culture dans l'Occident Barbare*, Paris, 1962, p. 423 ; *Hisperica Famina A-Text*, ed. M. HERREN, Toronto, 1974, p. 36. Pour l'utilisation des mots de glossaire, voir M. ROGER, *L'Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, Paris, 1905, p. 297 ; W. M. LINDSAY, *The Corpus, Epinal, Erfurt and Leyden Glossaries*, Oxford, 1921, p. 100.

2. Voir A. F. LEACH, *The Schools of Medieval England*, London, 1915, pp. 37-43 et l'introduction aux *Prose Works of Aldhelm*, traduites par M. LAPIDGE et M. HERREN, Ipswich Totowa, N. J., 1978.

3. Voir M. WINTERBOTTOM, *Aldhelm's Prose Style and its Origins*, dans *Anglo-Saxon England* 6, 1977, pp. 39-76.

4. P. GROSJEAN, *Confusa Caligo : Remarques sur les « Hisperica Famina »*, dans *Celtica*, 3, 1956, pp. 35-85, pp. 47 et 65.

liarité avec l'œuvre irlandaise — assertion que les exemples qu'il choisit ne démontrent en rien. Les vers suivants sont, selon lui, l'emprunt le plus important :

*Angelus ignicomis nam scandit sanctus ab astris  
Torrída cum gelidis sedans incendia flabris.  
Carbonumque globos extinguens imbre superno.*  
(DVc 388-390)<sup>5</sup>

et témoignent de la forte influence des *HF* B 151-4<sup>6</sup> :

*trinos pio imbrium uapore obseruauit in fornacis estu  
natos ;  
insignem leonino eruit uatem follo ;  
seuosque prohibuit rictus  
ne sacros pestifero morsu tangerent artus...*

« Il protégea ses trois enfants dans la chaleur de la fournaise, par la vapeur bienfaisante des averses. Il arracha le prophète célèbre de la fosse aux lions, et interdit aux animaux de mordre sauvagement les membres saints de leurs morsures venimeuses. »

La similarité existant entre les deux citations dérive du livre biblique de Daniel (en particulier livre III, versets 20-26) et il est même possible que le seul parallélisme *verbal* ne provienne que du texte scripturaire, puisque *imber* se trouve plus loin dans le même chapitre de la Vulgate (et de la *Vetus Latina*)<sup>7</sup>. Grosjean cite deux autres vers du texte A des *HF* comme sources supplémentaires du *De Virginitate* :

*ignicomaque uasta mole amplectitur astra* (362)  
*ac torrida inuoluit incendia* (449).

5. Toutes les références aux œuvres d'Aldhelm se rapportent à l'édition d'Ehwald, citée ci-dessus. Les abréviations suivantes sont utilisées : *DVpr* = *De Virginitate* en prose ; *DVc* = *De Virginitate* version poétique ; *Aen* = *Aenigmata* ; *Ehfr* = la lettre à Heahfrid ; 123 : 45 = Page 123, ligne 45 ; 678 = ligne 678.

6. Toute référence au texte A des *HF* se rapporte à l'édition de Herren, citée ci-dessus. Pour les autres textes des *HF*, je me réfère à l'édition de F. JENKINSON, Cambridge, 1908.

7. 3,64 : *Benedicite omnis imber et ros Domino* (*Vet. Lat. : Dominum*).

Le premier de ces parallélismes se fonde sur la juxtaposition *ignicoma astra* qu'Aldhelm pouvait trouver dans Iuvencus<sup>8</sup>. La juxtaposition *torridum incendium*, dont dépend le second parallélisme, n'a rien d'extraordinaire, à l'exception du sens insolite de *torridus* : 'enflammé'. Mais les *HF* n'étaient pas en fait l'unique source pouvant fournir cette signification de *torridus*. Quant aux autres parallélismes cités par Grosjean, il ne s'agit, dans chaque cas, que de deux mots, rares peut-être chez la plupart des auteurs latins, mais qui sont, dans l'œuvre du poète anglo-saxon, des éléments fréquents de son vocabulaire<sup>9</sup>. Ces parallélismes ne sont donc pas suffisants pour prouver l'utilisation des *HF* par Aldhelm de Malmesbury.

Pour démontrer le rapport entre Aldhelm et les *HF*, il ne reste que les preuves lexicographiques, qui sont d'ailleurs tout-à-fait insuffisantes. Seul, un mot qu'Aldhelm ne pouvait trouver dans aucune autre source peut en effet illustrer sa connaissance et lecture des *HF* : aucun des mots rares recueillis par Grosjean ne répond à ce critère<sup>10</sup>. Parmi ces derniers, quelques uns se trouvent dans des auteurs lus, en toute vraisemblance, par Aldhelm. *LAR*, dans le sens de « feu », figure dans le *Carmen Paschale* de Caelius Sedulius<sup>11</sup>, une œuvre qu'Aldhelm avait très soigneusement étudiée<sup>12</sup>. *TRIQVADRVS*<sup>13</sup> est (d'après Grosjean lui-même) employé par Augustin et Orose. Ce dernier, qui utilise le mot *triquadrus* comme épithète générale pour *orbis*, aurait pu servir de modèle pour cet usage d'Aldhelm — chez qui

8. *Evangeliorum Libri IV*, ed. J. HUEMER, Wien, 1891 = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 24, IV, 151 : *Ignicomae ruent stellae caelumque relinquunt*. L'évidence établissant qu'Aldhelm avait lu Iuvencus est présentée par Ehwald, ed. cit., *index locorum*, p. 545.

9. Il faut néanmoins signaler une seule combinaison de mots, trouvée chez Aldhelm et les *HF*, d'un caractère inaccoutumé : *horrens celydrus* (*HF* A 49 ; *DVpr* 309 : 4).

10. *Op. cit.*, pp. 64-5.

11. I, 260, ed. J. HUEMER, Wien, 1885 = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 10. Le passage parallèle dans l'*Opus Paschale* I,25 (*culior ... flammaram*) confirme qu'il s'agit de cet usage. Aussi, *lar* est interprété par *ignis* à *Épinal* (*CGL* V, 369 : 54) = *Corpus* L48 (dérivant de Phocas ? — Lindsay) et à *Corpus* L61 (dérivant, d'après Lindsay, de l'*Énéide* VIII, 543 ; mais Aldhelm, *DVpr* 305 : 17 ou *Aen* LII,5 ou LIV,3, aurait bien pu fournir la source). Pour mes abréviations des éditions des glossaires, consulter note 17 ci-dessous.

12. Voir Ehwald, ed. cit., p. 545 (*Index locorum*).

13. Utilisé sept fois par Aldhelm et une fois à *HF* A 7.

*triquadrus* accompagne toujours *mundus* (ou, dans un seul cas, *terra*)<sup>14</sup>. Dans un récent article<sup>15</sup>, M. Brown a montré l'origine de l'extraordinaire signification de *DODRANS*, « raz-de-marée », trouvée chez Aldhelm, les *HF* et autres écrivains insulaires. Celle-ci découle de la confusion d'une phrase d'un commentaire sur Job de Phillipus. Cette erreur était commune dans les Iles Britanniques : par conséquent, supposer qu'Aldhelm avait lu les *HF* n'est pas une condition nécessaire pour expliquer l'emploi de ce mot dans ce sens particulier.

On ne trouve les autres mots chez aucun écrivain antérieur à Aldhelm ; mais on les trouve dans des glossaires, qui auraient pu constituer la source d'Aldhelm, ou en dériver<sup>16</sup>. *BOMBOSVS*<sup>17</sup>, et *TORRIDVS*<sup>18</sup> dans le sens « enflammé », appartiennent à cette catégorie. Il est moins facile d'expliquer le sens non classique de « livre » pour *FASTVS*, sens qui se rencontre et dans Aldhelm et dans les *HF*<sup>19</sup>. Une glose des glossaires d'Épinal et d'Erfurt, « fastes = libri »<sup>20</sup>, ne peut en aucun cas expli-

14. Il ne suffit nullement donc de citer *HF* A 7, *Qui mundano triquadrae telluris artico*, pour prouver un rapport avec Aldhelm.

15. *Bede, A Hisperic Etymology, & Early Sea Poetry*, dans *Mediaeval Studies*, 37, 1975, pp. 419-432.

16. Voir ci-dessous, pp. 3-5, pour la constitution du ou des glossaires d'Aldhelm.

17. J'utilise les abréviations suivantes pour les éditions des glossaires :  
*CGL* *Corpus Glossariorum Latinorum*, ed. J. GOETZ, Leipzig, 1888 etc. + numéro du tome (I etc.) + page : ligne.  
*Gloss* *Glossaria Latina*, ed. W. M. LINDSAY et al., Paris, 1926 etc. + groupe (AB, AC etc.) + numéro de référence.  
*EE* Les glossaires d'Épinal et d'Erfurt (dans *CGL* V).  
*E* L'ancêtre commun hypothétique de *EE*.  
*Corpus* *Corpus Glossary* ed. W. M. LINDSAY, Cambridge, 1921 + lettre initiale + numéro de référence.  
*Leid* *Leiden Glossary* ed. J. W. HESSELS, Cambridge, 1906.

X = Y X dérive très probablement de Y.

*BOMBOSVS* : *DVpr* 250 : 8 ; *DVc* 57, 293, 1550 ; *HFA* 17, 386 : (Matière d'*Abolita-Abstrusa*) = *Affatim* (*CGL* IV 489 : 30) ; *Abba* (*CGL* IV 212 : 43 ; *Gloss* BU 5) ; *Ab Absens* (*CGL* IV 407 : 10) = *Abavus Maius* (*CGL* IV, 593 : 42, 594 : 42). Selon toute probabilité la glose dans *Corpus* (B 171) dériverait, comme l'indique Lindsay, d'Aldhelm lui-même.

18. Un usage parallèle dans Aldhelm et les *HF* est cité ci-dessus, p. 1 ; cf. *Librum Glossarum* (*CGL* V, 249 : 48 ; *Gloss* TO 126) : *torrida* : *ignita*.

19. *DVc* 21 et plusieurs fois dans les *HF* (voir la note à l. 20 dans l'édition de Herren).

20. *CGL* V 360 : 5. Cette glose dérive presque certainement de *Leid* IV,9, *fastibus* : *libris*, ce qui ne se fonde pas sur une abréviation d'une glose pour

quer cet usage d'Aldhelm, puisque l'auteur du *De Virginitate*, de même que les *HF*, emploie correctement cette expression, en lui donnant les désinences de la 2<sup>e</sup> déclinaison : il est plus vraisemblable qu'une glose, abrégée au cours d'une transcription, constitue la source d'Aldhelm et des *HF*. Mais aucun exemple d'une telle abréviation n'a été conservé, à l'exception possible de la glose, « *Fastus fasti libri* », d'un glossaire conservé dans un manuscrit des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles <sup>21</sup>.

En conclusion, les recherches ci-dessus indiquent qu'il n'y a nulle raison de penser qu'Aldhelm avait lu les *HF*. Supposer qu'il les connaissait, tout en évitant de montrer dans son œuvre leur influence, serait un raisonnement fort tendancieux. L'analyse générale de l'usage des glossaires par Aldhelm ne peut donner de résultats si affirmatifs. Mais en analysant et en isolant dans son œuvre les *mots de glossaire* (c'est-à-dire les mots trouvés dans les glossaires, mais qui ne figurent pas dans les auteurs antérieurs à Aldhelm), il sera possible de donner quelques indications sur le contenu des glossaires utilisés par Aldhelm, et du rôle joué par le latin de ces glossaires dans son style.

Il semble qu'un glossaire du groupe anglais ressemblerait de près aux glossaires dont Aldhelm se servait. Un glossaire se rattache au groupe anglais s'il répond au moins à une des conditions suivantes : 1<sup>o</sup> qu'il soit conservé dans un manuscrit anglais ou de tradition anglaise ; 2<sup>o</sup> qu'au moins certaines gloses soient interprétées en vieil anglais. Il existe deux glossaires du groupe anglais qui, à cause de leur antiquité, pourraient plus que d'autres ressembler à celui ou ceux qu'a utilisés Aldhelm : le glossaire conservé dans un manuscrit de Corpus Christi College à Cambridge (*Corpus*) et l'hypothétique exemplaire commun (*E*) des glossaires d'Épinal et d'Erfurt (*EE*).

Il y a trois raisons de penser que *E* se rapproche plus des glossaires d'Aldhelm que *Corpus* :

---

*fastus*, mais sur la leçon *fascibus* pour *fastibus* dans la traduction par Rufin de l'*Historia Ecclesiastica* d'Eusèbe (I,7,13 dans l'édition de MOMMSEN), qui se trouve dans les manuscrits Paris BN 18282 (viii<sup>e</sup> s.) et München clm 6375 (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.).

21. *Codex Cassinensis 402* (CGL V, 552 : 7). Herren prétend qu'il aurait existé une telle abréviation d'une glose (*loc. cit.*) ; mais il croit — pour des raisons qui restent encore obscures — que l'usage de *fastus* chez Aldhelm « approximates the classical meaning ».

(1°) Seul, *Corpus* regroupe plusieurs mots dérivés presque certainement d'Aldhelm<sup>22</sup>. On constate cependant que chaque fois qu'une glose de *Corpus* semble avoir été employée par Aldhelm, elle est également présente dans *EE*.

(2°) *Corpus*, presque certainement, emprunta deux mots de glossaire à l'œuvre d'Aldhelm plutôt qu'à un autre glossaire : *AGIOGRAPHIA*<sup>23</sup>, dont la désinence (-ae) dans *Corpus* correspond à celle d'Aldhelm et ne se trouve dans aucun autre glossaire et *AMBRO*, mot traité comme adjectif par Aldhelm et *Corpus* seulement<sup>24</sup>.

(3°) Trois mots de glossaire se rencontrent chez Aldhelm et *EE*, mais restent absents dans *Corpus* : *CITIVM*<sup>25</sup>, *CRVSTVS*<sup>26</sup> et *METOR* dans le sens de *maneo*<sup>27</sup>.

*E*, représenté par les glossaires des manuscrits d'Épinal et d'Erfurt (*EE*) se rapproche plus des glossaires d'Aldhelm

22. Les mots de glossaire suivants sont ceux que *Corpus* emprunta très probablement à Aldhelm :

(a) Dans *Corpus* et Aldhelm seulement : *GANNATVRA* (plusieurs fois chez Aldhelm ; *Corpus* G6, où l'interprétation anglo-saxonne *glio* ne témoigne cependant d'aucune véritable compréhension du sens d'Aldhelm ; cf. *Gloss. Philoxena* CGL II, 582 : 40 : *ingannatura* : *sanna*) ; *SALIVARIS* (Aldhelm *DVpr* 260 : 18 ; *Corpus* S 44. Ce mot se trouve aussi dans l'*Edictum Diocletiani*. La désinence chez Aldhelm et dans *Corpus* est la même ; et Lindsay propose qu'Aldhelm soit la source).

(b) Dans *Corpus*, Aldhelm et des autres glossaires : *ANSATA* dans le sens absolu 'javelot' (Aldhelm *DVpr* 322 : 24 ; *Corpus* A 603 ; se trouve aussi dans Ennius apud Nonius et dans un glossaire qui en dérive ; cf. Lindsay, *The Corpus, Épinal... Glossaries*, pp. 98 & 100) ; *CLASMA* (Aldhelm *DVpr* 289 : 11, *DVc* 2257 ; *Corpus* C 460 ; BRADLEY démontre que cette glose dérive d'Aldhelm dans *Classical Quarterly*, 13, p. 100) ; *AGIOGRAPHIA* voir ci-dessous note 23 ; *AMBRO* voir ci-dessous, note 24.

23. *Ehfr* 490 : 17 ; *Corpus* A 381 ; *EE* (CGL V 340 : 45) — *hagiographa* — de la matière *Abstrusa*. Dans *EE*, *Abstrusa* et les autres glossaires qui utilisent la matière *Abstrusa* (*Abba, Affatim*) la glose se présente dans une forme normalisée au nominatif singulier. La forme en -ae que l'on trouve chez Aldhelm et dans *Corpus*, s'explique bien plus vraisemblablement comme emprunt fait par *Corpus* à Aldhelm que comme « dénormalisation » opérée par *Corpus* sur une glose d'*E*.

24. Aldhelm emploie le mot quatre fois : deux fois, *DVpr* 239 : 14, 241 : 13, il l'utilise comme adjectif. A *Corpus* A 519 (*ambrones* : *gredge*) c'est également comme adjectif que le mot se trouve. *Ambro* est fréquent dans les glossaires comme substantif, avec des interprétations telles que *decoctor*, *devorator* (par exemple, dans *Abolita* et les glossaires qui en dérivent, *EE, Leid*).

25. Aldhelm *DVpr* 236 : 18, *DVc* 1596 ; *EE* (CGL V 350 : 5).

26. Aldhelm *DVpr* 317 : 25 ; *EE* (CGL V 353 : 3).

27. Aldhelm *Ehfr* 489 : 9 ; *EE* (CGL V 210 : 12).

qu'aucun autre existant ou pouvant être reconstitué. Mais sont-ils identiques? La grande majorité des *mots de glossaire* employés par Adhelm se trouvent dans *EE* (d'où *Corpus* les tire), alors qu'ils sont fort dispersés dans les autres glossaires<sup>28</sup>. D'ailleurs pour trouver la source de certains mots d'Adhelm, on chercherait en vain hors de *EE* et *Corpus*<sup>29</sup>. Malgré cela, il est improbable que *E*, ou un glossaire copié directement sur *E*, ait été celui dont Adhelm s'est servi. La preuve la plus convaincante est qu'Adhelm fait usage de quelques *mots de glossaire* qui ne se trouvent pas dans *EE*, mais que l'on rencontre dans d'autres glossaires, qui cependant ont les mêmes sources que *E*.<sup>30</sup> Cela indique que les glossaires d'Adhelm représentaient un choix légèrement différent de gloses tirées de sources semblables à celles d'*E*. En effet, un tel manque de rapports directs de glossaires à glossaires est tout à fait normal puisque les com-

28. (a) Matière d'*Abstrusa-Abolita* qui se trouve dans *EE*, *Corpus* et d'autres glossaires: *ALLOX*, *CHARIBDIS*, *LECEBRA*, *MARSVS*, *TORACIDA/TORACICLA*, *PENTICOTHARCOS*. (b) Mots rares dans Adhelm, *EE*, *Corpus* et d'autres glossaires qui ne dérivent pas de matière *Abstrusa-Abolita*: *IOCISTA* (les gloses de Scaliger); *MASCA-MARCVS* selon *Épinal (Glossae Iuvenalianae* dans un manuscrit du X<sup>e</sup> siècle); *OBVNCO* (*Leid XXXV*, 214 = *Milano Ambrosiana M79* supp. (xii<sup>e</sup> s.) *CGL V* 429: 63); *OCCA* (*Épinal*) (divers glossaires du groupe *Hermeneumata*).

29. *ARCISTER* (Adhelm *Aen LX*, 3, *Ehfr* 493: 7; *EE*, cité toujours d'après *CGL V*, 342: 2; cf. Lindsay, *op. cit.*, p. 97); *GLVMVLA* (Adhelm *DVpr* 249: 9; *EE* 363: 2); *INDRVTICO* (Adhelm *DVpr* 246: 16; *EE* 365: 26; cf. Lindsay, *op. cit.*, p. 21); *LARBVLA* (Adhelm *Aen C*, 9; *EE* 368: 31); *OSTRIGER* (Adhelm *Aen XCVIII*, 1; *EE* 376: 35). Dans son édition des gloses avec des interprétations anglo-saxonnes dans *EE* (Oxford, 1974), PHEIFER propose qu'Adhelm et *EE* partagent la signification, inconnue ailleurs, de *CLATRVM*, « clôture » (Adhelm *DVpr* 284: 7; *EE* 352: 38; cf. l'éd. de Pheifer, note à 224 sur la p. 73). Mais Pheifer se trompe: à 284: 7 Adhelm utilise *clatrum* dans le sens habituel de « cage d'animaux »; ce sens n'est que légèrement étendu à 300: 5: *theatrales clatros*.

30. La théorie de Pheifer (*ed. cit.*, p. Iv ff.) disant que *EE* contient des emprunts d'Adhelm défendrait aussi cette hypothèse. Mais son argumentation n'est pas tout-à-fait convaincante. Les mots suivants se trouvent chez Adhelm et dans les sources d'*E*, mais pas dans *EE*: *ARRO* (Adhelm *DVc* 1813; *Hermeneumata*, *CGL II* 23: 22, 245: 42 & III, 261: 12, ce dernier, cependant, d'un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle); *RICTVS* dans le sens de *morsus* (Adhelm plusieurs fois; *Aa*, *CGL V* 480: 7; *Ab Absens*, *CGL IV* 422: 27, *Librum Glossarum*, *Gloss. I RI* 7; et aussi *CICNEVS* (Adhelm *DVpr* 255: 10), qui se trouve dans *Abba*, *Affatim* et *Librum Glossarum*, mais qui est également utilisé par Ambroise de Milan et Grégoire de Tours. Pour les sources d'*E*, consulter Lindsay, *op. cit.*, p. I ff., et Pheifer, *ed. cit.*, p. xli ff.

pilateurs ne tenaient nullement à conserver un texte reçu, mais à recueillir des gloses venant de toutes sortes de sources.

Parmi les sources les plus importantes d'*E*, les glossaires *Abolita* et *Abstrusa* : mais les manuscrits conservés contiennent une recension qui diffère de celle qu'utilise le compilateur d'*E*. Cette dernière se rapproche plus de celle qui est utilisée par d'autres glossaires fondés eux-mêmes sur les matériaux d'*Abstrusa* et d'*Abolita* : *Affatim*, *Librum Glossarum*, *Arma*, *Abavus*, *Abba* et *Aa*, par exemple<sup>31</sup>. Les glossaires d'Aldhelm, comme je le suggérais précédemment, se composaient des mêmes matériaux que *E*, quoique leur choix fût quelque peu différent. Il est donc probable qu'ils contenaient quelques éléments *Abstrusa-Abolita*, n'existant pas en *E*, et que certains de ces éléments n'ont pas été conservés dans les manuscrits d'*Abstrusa* et d'*Abolita* qui ont survécu jusqu'à nos jours. Mais ces éléments, on les rencontre dans les glossaires énumérés ci-dessus, qui prirent comme sources des manuscrits d'*Abolita* et d'*Abstrusa* plus proches de ceux qu'employa le compilateur d'*E*. Il est donc possible de se référer à tous ces glossaires pour démontrer qu'Aldhelm avait connaissance de tel ou tel mot, sans pour autant le devoir aux *HF*. D'ailleurs, chaque fois qu'une glose *Abstrusa-Abolita* semble être une source convaincante d'un élément du vocabulaire d'Aldhelm, autrement inexpliqué, cette hypothèse est confirmée.

La justification de la méthode par laquelle j'ai analysé les rapports d'Aldhelm et des *HF* n'est pas cependant le seul objectif de mes recherches sur les *mots de glossaire* chez Aldhelm. Effectivement les mots cités précédemment (p. 2-4) forment la totalité des *mots de glossaire* dans le vocabulaire d'Aldhelm (seul le traité de prosodie, mais non les *Aenigmata*, a été exclu de cette analyse, car les mots rarissimes qu'il contient furent pris dans ses sources directes plutôt que dans les glossaires.) Un seul coup d'œil à la liste des *mots de glossaire* pourrait indiquer à quel point elle est restreinte, en comparaison avec le vocabulaire étendu d'Aldhelm. Il est entendu que le poète anglo-saxon emprunta sans doute quelques mots aux glossaires, alors qu'il

31. Voir Lindsay, *op. cit.*, pp. 53 & 67 ; et *Gloss I*, p. 2. Il *praefatio* pp. 25-27, V, pp. 11 & 152-154.



pouvait les trouver dans une œuvre littéraire. Mais cela ne porte en aucune façon à penser que l'ornementation stylistique de son œuvre se fonde sur les glossaires. Trois raisons s'offrent pour expliquer la méprise commune qui fit dire à beaucoup de médiévistes qu'Aldhelm employait du latin de glossaire : 1°) Aldhelm utilise de nombreux mots que l'on ne trouve pas chez les auteurs de l'antiquité, mais qui sont fréquents chez les auteurs chrétiens du Bas-Empire, auteurs qui constituèrent en grande partie la bibliothèque de l'écrivain anglo-saxon. 2°) *Corpus*, s'appuyant en grande partie sur Aldhelm, contient un nombre important de mots rares que l'auteur du *De Virginitate* affectionnait particulièrement. Une référence inconditionnelle à ce glossaire, comme s'il était la source d'Aldhelm, donne l'impression que l'auteur anglo-saxon employait fréquemment les *mots de glossaire*. 3°) Il est vrai que des « mots-fantômes », qui n'existaient pas hors des glossaires, sont utilisés par Aldhelm, mais ceux-ci ne sont présents qu'en très petit nombre dans son œuvre.

Et pourtant, si Aldhelm n'empruntait pas de mots rares aux *HF* et n'en prenait pas habituellement dans les glossaires, il reste possible que son œuvre et les *HF* aient des tendances stylistiques communes, ce qui prouverait, ou leur influence réciproque ou l'effet d'un milieu ou d'un dessein semblable. Par exemple, la caractéristique étonnante du vocabulaire des *HF*, c'est la quantité des néologismes<sup>32</sup>. Aldhelm, s'est-il aussi ingénié à agrandir par des néologismes l'héritage linguistique ? L'analyse de la nature des quelques néologismes qu'on trouve chez Aldhelm montrera qu'il avait une idée de l'invention verbale très différente de celle qu'avaient les auteurs des *HF*. Le type de néologisme le plus fréquent chez Aldhelm, c'est la formation d'un mot sur un autre mot déjà existant. De temps en temps, Aldhelm agit ainsi sans l'aide d'un suffixe<sup>33</sup> ; mais généralement il en emploie un : le suffixe sera assez fréquemment ou bien *-ifer*, *-iger* ou

32. Pour une analyse du vocabulaire des *HF*, voir l'édition de Herren, *Introduction*, section 8.

33. *CHIROGRAFOR* (*DVpr* 271 : 15) cf. *chirographum* lat. classique ; *CLANCYLO* comme verbe (*Ehfr* 492 : 2) cf. *clanculum/-o* lat. classique *-e* lat. du bas-empire.

-amen<sup>34</sup>. Il est vrai que l'une des caractéristiques des *HF* est justement l'emploi de ces suffixes dans la formation des néologismes. Mais comme l'a démontré Niedermann<sup>35</sup>, à travers toute la période du bas-latin, ces suffixes furent très souvent utilisés dans la formation des néologismes. Ce qui caractérise les *HF*, c'est l'emploi immodéré de ces suffixes. Aldhelm les utilise au contraire de façon très restreinte. Deux néologismes qui figurent chez Aldhelm ne sont que des mots existants ayant subi un changement de forme<sup>36</sup>. Dans ces cas, on peut soupçonner l'erreur orthographique d'un copiste. Aldhelm emploie quelques mots, dont la signification tirée du sens juste et correct, s'en est éloigné<sup>37</sup>. Il est possible d'expliquer ce phénomène en invoquant l'interprétation erronée d'un texte, l'abréviation des gloses dans un glossaire, ou peut-être un changement de sens, qui se développa en bas-latin, sans pourtant être corroboré dans d'autres textes. Enfin il y a deux mots qui, à eux seuls, restent un

- 
34. -ifer *BVLLIFER* (*DVpr* 237 : 2); *FERRIFER* (*Carmen Eccl.* IV, vii, 22); *RETIFER* (*Carmen Eccl.* IV, v, 8) cf. *rectifex* lat. du bas-empire; *VECTIFER* (*DVc* 456).
- iger *FRONDIGER* (*Aen* XCI,5) cf. *frondifer* lat. non-classique; *GLARIGER* (*DVpr* 267 : 8); *GRANIGER* (*DVpr* 249 : 9, 264 : 17) cf. *granifer* à Ovide, *Metamorphoses* 7, 638 seulement, où le codex Amplonius lit *graniger*.
- amen [*GENERAMEN* = « génération » plutôt que « race » (*Aen Prologue* 21, *DVc* 143)]; *ORAMEN* (cinq fois).
- autres  
suffixes *FIMOSVS* (*DVc* 2319); *RVGIBVNDVS* (*DVc* 1235); *SCEPTRINVS* (*DVpr* 279 : 16, *DVc* 2370) cf. *sceptryger* latin du bas-empire; *STIBARIVS* (*DVpr* 264 : 15); *TRICATIO* (*DVpr* 320 : 19), dérivant de *trico*, latin de la Vulgate.

35. *Les dérivés latins en -osus dans les Hisperica Famina*, dans *Archivium Latinitatis Medii Aevi*, 23, 1953, pp. 75-101.

36. *GYPSA* (plusieurs fois) au lieu de *dypsas* lat. de la Vulgate (résulte d'une confusion entre  $\Gamma$  et  $\Delta$  ?); *SEQVIPEDA* (*DVpr* 256 : 11, 305 : 10; *Epistola* IV, 483 : 5-6) au lieu de *pedisequa* lat. classique.

37. *DISCIPVLATVS* (*DVpr* 230 : 25, *Epist.* III, 479 : 20, *Ehfr* 491 : 6) = « un érudit » plutôt que « l'état d'être disciple », latin du bas-empire. Ce sens se trouve aussi dans un glossaire du groupe *Hermeneumata* (*CGL* II, 510 : 41); *GIMNOSOFISTA* avec le sens (à *DVpr* 230 : 5,24, mais pas à 276 : 23) de « gymnaste » plutôt que « philosophe d'une secte ascétique », lat. classique; *POALVM* cf. Lindsay, *op. cit.*, p. 98. L'usage chez Aldhelm de *CONOPEVM* (*DVpr* 317 : 13 : *teste tyrannico capite et conopeo*), un mot qui veut dire « filet à moustiques » dans le latin classique, les *Etymologiae* d'Isidore et les glossaires, s'explique mieux comme imitation de la Vulgate, sur laquelle cette section se fonde : cf. *Judith* 13,19 *Ecce caput Holoferni ... ecce conopeum illius*.

mystère total : *BACCINIVM*<sup>38</sup> et *INDEGITAMENTAL*<sup>39</sup>. N'est-ce pas plus simple de penser que les recherches modernes n'ont pas réussi à retrouver leur source plutôt que d'accuser Aldhelm d'une invention sans fondement ?

L'analyse ci-dessus concerne tous les mots employés par Aldhelm qui ne se trouvent dans aucune source antérieure ; ont été omis les mots du traité de prosodie, où des groupes de mots rares semblent provenir en bloc de quelque source inconnue (par exemple, les cris d'animaux). Il semble que la plupart des néologismes d'Aldhelm ait été le résultat d'un accident, ou tout au plus le produit d'une méthode de formation verbale très répandue dans le haut moyen-âge. Il serait d'ailleurs fort raisonnable de suggérer qu'Aldhelm ne forgea jamais délibérément de mots latins et que, s'il semble quelquefois en inventer, ce n'est que création apparente dûe à des textes perdus ou non encore découverts que l'auteur anglo-saxon utilisa. De toute façon, Aldhelm n'a essayé ni de vanter son érudition ni de tourmenter ses lecteurs par l'emploi de néologismes complexes ; et l'une des caractéristiques de son style, c'est l'inexistence de néologismes macaroniques gréco-latins<sup>40</sup>, de mots à racines sémitiques ou vernaculaires, tels ceux qu'on trouve dans les *HF*.

Dans les paragraphes qui précèdent, j'ai essayé de définir le vocabulaire d'Aldhelm par ses propres lacunes : le manque de vocabulaire hispanique, l'importante absence de *mots de glossaire* et celle de néologismes audacieux — traits qui furent, au contraire, considérés par beaucoup d'érudits comme le caractère le plus frappant de son style. Quels sont donc les éléments positifs du vocabulaire d'Aldhelm ? Pour répondre pleinement à cette question une analyse complète de la bibliothèque d'Aldhelm serait nécessaire, but auquel l'édition méritoire d'Ehwald ne répond pas suffisamment. Pour être bref, le vocabulaire d'Aldhelm découle principalement de la grande variété de textes chrétiens que le poète anglo-saxon avait, de toute

38. *DVpr* 316 : 2 (le contexte indique un sens similaire à *conquilium*). M. Peter Dronke propose *baccinium* = *vaccinium*.

39. *DVpr* 301 : 6 (Le *Revised Medieval Latin Word-List from British... Sources*, ed. R. E. LATHAM [Oxford, 1965] interprète ce mot « livres d'office »).

40. Il y a peut-être une seule exception : *CIRCILIS* (*Ehfr* 489 : 14) pourrait dériver de κερκις + *-ilis* ; cf. Lapidge et Heren, *ed. cit.*, p. 201 n. 27.

évidence, étudiés. On peut le rapprocher de l'usage quelquefois extravagant, mais rarement abusif des ressources stylistiques de la prose du bas-latin, dont une analyse perspicace a été poursuivie par M. Winterbottom <sup>41</sup>.

Il y a cependant une œuvre particulière qui a grandement marqué le vocabulaire d'Aldhelm : les *Etymologiae* d'Isidore de Séville. L'analyse de la manière dont Aldhelm utilise cet ouvrage donne une idée de son attitude envers l'ornementation verbale. Bien qu'Ehwald note parfois quelques emprunts faits aux *Etymologiae* par Aldhelm, il ne rend pas compte du recours constant de l'auteur du *De Virginitate* à l'œuvre d'Isidore. Une simple citation de mots rares, mais utilisés cependant par quelques autres auteurs, ne peut prouver qu'Aldhelm utilisa fréquemment les *Etymologiae*. Mais des passages entiers du *De Virginitate* semblent avoir tiré leur structure de l'œuvre d'Isidore. Par exemple, l'interminable analogie sur les jeux sportifs dans le deuxième chapitre du *De Virginitate* en prose est de très près liée à l'encyclopédie d'Isidore <sup>42</sup>. Là, Isidore définit cinq espèces de jeux parmi lesquelles les trois suivantes, *cursus*, *iactus* et *luctatio*, sont employées par Aldhelm dans son développement analogique, en même temps que l'information et le vocabulaire donnés par Isidore <sup>43</sup>. Les mots eux-mêmes constituent une partie intégrale de l'information fournie par Isidore : l'analogie est à la fois d'une recherche savante et d'une audace certaine dans son vocabulaire. D'ailleurs, quand Aldhelm emprunte une série de mots aux *Etymologiae*, il tire aussi de cette source souvent un enchaînement d'idées <sup>44</sup>.

41. *Op. cit.* Seul parmi les érudits qui ont traité le style d'Aldhelm, M. Winterbottom souligne le manque de rapports entre les Irlandais et l'auteur du *De Virginitate*.

42. XVIII, 17-26. Toute référence aux *Etymologiae* se rapporte à l'édition de W. M. LINDSAY, Oxford, 1911.

43. *cursus* cf. *DVpr* 230 : 13-16 ; *iactus* cf. *DVpr* 230 : 10-13. Aldhelm se rapproche particulièrement d'Isidore dans la section sur *luctatio* :

<i>luctatio a laterum complexu</i>	<i>alius strenua athletarum</i>
<i>vocata, quibus comminus</i>	<i>luctamina cum aemula sinuosis</i>
<i>certantes innitent, qui</i>	<i>laterum flexibus desudans...</i>
<i>Graeca appellatione athletae</i>	<i>solenter exercere studeat...</i>
<i>vocantur</i> ( <i>Etym</i> 18,23)	( <i>DVpr</i> 230 : 8-10).

44. Par exemple, *bubulcos et subulcos* (*DVpr* 266 : 16) ; cf. *Etym.* 10,263 : *Subulcus, porcorum pastor ; sicut bubulcus, a cura boum. Balbis et blaesis* (*DVpr*

De l'encyclopédie d'Isidore dérivent également des groupes de mots sur des thèmes précis (les *vocabulary-clusters* de W. M. Lindsay). Dans le *De Virginitate* en prose Aldhelm utilise fréquemment un groupe entier de mots techniques, ayant rapport à un sujet précis : la vigne, les armes ou la navigation. Pour la plupart, les groupes ne dérivent pas d'un seul passage des *Etymologiae*, comme c'est le cas de l'analogie des jeux sportifs ; mais l'encyclopédie entière d'Isidore fournit la grande majorité des éléments de ces *vocabulary-clusters*. Prenons par exemple le groupe vin-vigne : *DVpr* 269 : 10-15 contient presque tous les mots employés par Aldhelm, renvoyant aux analogies de la vigne et du vin dans l'ensemble de son œuvre. Il se peut que les mots dérivent entièrement des *Etymologiae*, à l'exception d'un mot virgilien<sup>45</sup>. Et il est tout-à-fait possible que le groupe sur la navigation à la fin du deuxième chapitre soit tiré d'un seul passage de l'encyclopédie d'Isidore<sup>46</sup>.

Aldhelm ne clarifie pas précisément, par le contexte qu'il donne, le sens technique de chaque mot qu'il emprunte aux *Etymologiae*, mais cela ne justifie en aucune façon la thèse de Roger qui soutient qu'Aldhelm ignore totalement les distinctions sémantiques définies par Isidore<sup>47</sup>. En composant des analogies, Aldhelm n'utilisait pas seulement la collection de 'presque-synonymes' qu'Isidore lui offrait comme moyen de produire des 'variations élégantes' ; mais les différences des significations techniques lui fournissaient une structure pour l'élaboration de passages entiers<sup>48</sup>. Le classement méticuleux

---

276 : 3-4) ; cf. *Etym.* 10,29 : *Balbus a balando potius quam loquendo dictus... Inde et blaesus, quia verba frangit.*

45. *Etym.* livre XV : *TORCVLAR* (6,7), *APOTHECA* (5,8) ; livre XVII : *PALMES* (5,9 etc.), *BOTRVS* (5,14), *RACEMVS* (*ibid.*), *SARMENTVM* (5,5) ; livre XX : *FALX* (14,4), *FISCELLA* (9,7 ; 14,3), *CORVIS* (9,10), *DEFRTVM* (3,14), *CAVPO* (6,7 & livre X, 59).

Le mot virgilien est *nectar*.

46. XIX, 1,3-2,13.

47. Voir *op. cit.*, p. 297, particulièrement note 1. Les exemples de Roger indiquent seulement que, *de temps en temps*, Aldhelm embrouille les distinctions de sens faites par Isidore.

48. Quelques *vocabulary-clusters* se trouvant chez Aldhelm ne proviennent pas des *Etymologiae* : par exemple, le groupe sur les abeilles et les plantes à *DVpr* 231 : 15-232 : 4, celui sur les grades militaires à *DVpr* 241 : 22-23 et celui sur les rites des Romains à *DVpr* 306 : 21-3.

qu'Isidore fit des distinctions de significations fut d'une valeur considérable pour l'auteur anglo-saxon, alors qu'un glossaire, si utile en tant que source de simple ornementation verbale, aurait été d'une complète inutilité.

Pour finir, il faut prévenir une objection possible. La lettre d'Aldhelm à Heahfrid a souvent été considérée comme une œuvre, où l'extravagante mode stylistique des *HF* a été imitée de façon à démontrer que l'enseignement de Théodore et d'Hadrian n'était pas moins riche que celui des maîtres irlandais<sup>49</sup>. Est-il possible de concilier cette théorie avec l'ignorance évidente des *HF* chez Aldhelm ? La lettre à Heahfrid a été comprise dans mon inventaire des mots rares chez Aldhelm et les *HF*. Comme le reste de l'œuvre d'Aldhelm, cette lettre ne fournit pas de preuves sérieuses pour un emprunt de mots fait à *HF* par Aldhelm. Il est vrai que cette lettre contient proportionnellement plus de néologismes et de *mots de glossaire* que les autres œuvres d'Aldhelm. Mais, même dans cette lettre, la plupart des mots rares avaient été utilisés par des auteurs antérieurs à Aldhelm.

Néanmoins les érudits qui voient dans le style de cette lettre des traits particuliers ne se trompent pas. Dans sa lettre à Heahfrid, Aldhelm utilisa un style orné et fastueux, peut-être pour rivaliser avec les Irlandais ou bien pour ridiculiser leurs extravagances, mais dans les deux cas, sans connaissance directe ou exacte de la nature du style hispérique. Ce qui distingue cette lettre du reste de l'œuvre d'Aldhelm n'est pas son vocabulaire, mais sa syntaxe. On ne trouve pas les longues phrases, solidement construites, du *De Virginitate* en prose, mais des enchaînements tortueux de petites phrases et expressions, qui obscurcissent le message de l'auteur. Ce genre syntaxique rappelle Gildas, et il se peut bien qu'en essayant de ridiculiser les Celtes d'Irlande, Aldhelm utilisait l'auteur celtique du Pays de Galles. Dans cette lettre, se trouvent deux expressions qui ont leur

---

49. Voir Ehwald, *ed. cit.*, pp. 487-8 et Herren, *ed. cit.*, p. 37. Une critique vigoureuse des idées reçues sur le latin dit hispérique de la lettre à Heahfrid est fournie par Winterbottom, *op. cit.*, p. 46 ff.

parallèle dans le *De Excidio Britanniae*<sup>50</sup> et le mot *AETHRALIS*<sup>51</sup>, utilisé deux fois dans la lettre à Heahfrid, ne se trouve chez aucun auteur antérieur à Aldhelm, à l'exception de Gildas. Si l'influence de Gildas dans cette lettre peut alors expliquer sa singularité parmi les autres œuvres d'Aldhelm, on se rendra compte également de l'ignorance presque totale chez Aldhelm des traits véritables de l'enseignement littéraire irlandais, qui était, d'après lui, si inférieur à celui de l'école de Canterbury.

En résumé, il faut situer Aldhelm dans la tradition de la prose rhétorique du bas empire. Son vocabulaire ne fournit ni les preuves d'un rapport direct avec les *HF*, ni les traces visibles d'une recherche de la nouveauté verbale qui inspirait les auteurs des *HF* comme les écrivains anglais du X<sup>e</sup> siècle, appartenant à l'école « herméneutique »<sup>52</sup>. Guillaume de Malmesbury a mieux compris la nature du style d'Aldhelm que la plupart des érudits modernes, quand, traitant du style « complexe » des Grecs, du style « superbe » des Romains, du style « fastueux » des Anglais, il poursuit :

Moderatius tamen se agit Aldelmus, nec nisi perraro et  
necessario verba ponit exotica. Allegat catholicos sensus  
sermo facundus, et violentissime assertiones exornat  
color rethoricus. Quem si perfecte legeris, et ex acumine

---

50. Au parallèle indiqué par Ehwald entre 493 : 7 et *D[e] E[xcidio] B[ritanniae]* 39 : 1-2 (cité toujours d'après l'édition de Mommsen, *MGH AA* 13), on peut ajouter :

<i>... climatis Britannia occidui</i>	<i>Britannia insula in extremo</i>
<i>in extremo ferme orbe marginis</i>	<i>ferme orbis margine posita</i>
<i>posita (Ehfr 492 : 15-16)</i>	<i>(DEB 28 : 6).</i>

Pour l'usage par Aldhelm du *DEB*, voir Winterbottom, *op. cit.*, p. 45 n. 1 et p. 48 n. 8 ; P. GROSJEAN, *Remarques sur le « De Excidio » attribué à Gildas*, *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 25, 1955, pp. 155-175, particulièrement p. 176 ff. ; et, du même auteur, *Notes d'Hagiographie Celtique*, dans *Analecta Bollandiana*, 75, 1957, pp. 185-226, particulièrement pp. 212-222. Un autre parallèle, que ni Ehwald ni Winterbottom n'indique, se trouve peut-être entre *DVpr* 304 : 5 *transmarinis litterarum caracteribus* et *DEB* 29 : 22 *transmarina relatione*.

51. *Ehfr* 491 : 1,13, et plusieurs fois dans les autres œuvres d'Aldhelm ; *DEB* 66 : 23.

52. Voir M. LAPIDGE, *The Hermeneutic Style in Tenth-Century Anglo-Latin Literature*, dans *Anglo-Saxon England* 4, 1975, pp. 67-111.

Graecum putabis, et ex nitore Romanum jurabis, et ex  
pompa Anglum intelliges<sup>53</sup>.

Cambridge

John MARENBNON.

---

53. *De Gestis Pontificum Anglorum*, ed. N. E. S. A. HAMILTON (Rolls Series), London, 1870, p. 344.

— Je voudrais remercier Peter GODMAN, Jeanne-Marie LAMBERT, Michel LAPIDGE et Cathy ROTH pour leur aide dans la préparation et la traduction de cet article.